

PLOGOFF - LA-REVOLTE



Textes : Théo LE DIOURON - André CABON - Guy de LIGNIERES
Jean-Charles PERAZZI - Jean THEFAINE - Daniel YONNET.

Photos : Noël GUIRIEC - Paul BILHEUX.

Epilogue : Per-Jakez HELIAS.

le signor



PLOGOFF - LA-REVOLTE

Textes : Théo LE DIOURON
André CABON
Guy de LIGNIERES
Jean-Charles PERAZZI
Jean THEFAINE
Daniel YONNET

Photos : Noël GUIRIEC
Paul BILHEUX

Epilogue : Per-Jakez HELIAS.

le signor

PLOGOFF-LA-RÉVOLTE

Ce livre n'est ni un roman ni un essai, c'est le témoignage de huit journalistes finistériens qui ont vécu heure par heure, jour par jour, le rude combat de Plogoff et de ses voisines Goulien, Cléden-Cap-Sizun et Primelin et ce pendant les six semaines qu'a duré l'Enquête d'Utilité Publique, phase administrative légale avant l'implantation d'une centrale nucléaire.

A Plogoff, la centrale nucléaire doit être construite dans la falaise rocheuse à quelques encablures de la grandiose Pointe du Raz, face à l'Ile de Sein, point final de l'Europe.

Or, les habitants de Plogoff, s'ils rejettent avec force le nucléaire, refusent tout autant de voir disparaître leur identité, leur civilisation. C'est cette lutte du pot de terre contre le pot de fer que ce document raconte. Un combat culturel que paysans, marins, femmes et enfants ont mené avec grandeur et imagination.





CHRONOLOGIE

- *Fin 1975* - Accord de principe du Conseil régional et du Conseil économique et social pour la construction d'une centrale nucléaire en Bretagne.
- *Juin 1976* - Les premières barricades de Plogoff lors de la venue de techniciens E.D.F. pour des sondages sur le site. Les barricades restent en place quatre jours; les techniciens renoncent.
- *Sept. 1978* - Le Conseil économique et social puis le Conseil régional optent pour Plogoff. 5 000 manifestants pour la première marche sur le site capiste; 15 000 une semaine plus tard à Brest qui s'allongent et font le mort dans la rue à la lecture du plan Orsec-Rad.
- *Nov. 1978* - Vote favorable à l'implantation de la centrale à Plogoff du Conseil général du Finistère. 8 000 à 10 000 manifestants à Quimper.
- *3 juin 1979* - Seconde marche sur le site. 15 000 personnes au moins.
- *Août 1979* - Construction de la bergerie du G.F.A. (groupement foncier agricole) par des bénévoles. 8 000 à 10 000 personnes à nouveau pour la kermesse inaugurale.
- *Déc. 1979* - Annie Carval, une jeune femme de 36 ans, prend le relais de Jean-Marie Kerloch, maire, à la tête du Comité de défense.

— 1980 —

- *30 janvier* - Réceptionnés le matin, les dossiers de la centrale sont brûlés l'après-midi, devant la mairie de Plogoff.
- *31 janvier* - Première journée d'enquête. Première nuit de barricades. 3 000 personnes manifestent l'après-midi. Le Cap est en deuil.
- *3 février* - Plus de 20 000 personnes sur le site de Feunteun Aod pour installer le berger.
- *8 février* - Violents accrochages au soir de ce 7^e jour d'enquête. Seize blessés.
- *8-9 février* - « Nuit des embusqués ». Une patrouille prise à partie. Première arrestation : Eugène Coquet condamné le lendemain en flagrant délit à 45 jours fermes.

Chronologie

- *10 février* - Les trois quarts de la population signent la pétition de la non violence demandant le retrait des forces de l'ordre et des mairies-annexes.
- *16 février* - Pour la 1^{ère} fois des jets de cocktails molotov côté manifestants; d'une trentaine de grenades offensives côté gendarmes.
- *19 février* - Arrestation à Plogoff de Clet Ansquer. A Quimper treize interpellations lors de la présentation au parquet d'un mineur arrêté la veille à Plogoff.
- *23 février* - Emission de Radio Pirate Plogoff. 1 200 manifestants pour le départ des mairies-annexes. Le berger Alain-Pierre Condette blessé au visage par une bouteille remplie de peinture.
- *27 février* - A Quimper procès en flagrant délit de Clet Ansquer condamné à un mois de prison ferme. 3 000 personnes dans les rues pour une manifestation de soutien. 4 blessés après une charge de C.R.S.
- *29 février* - Le « vendredi noir ». Au cours d'une vaste et violente opération de police lors du départ des mairies-annexes, 11 personnes arrêtées. Dans les rangs des manifestants, une dizaine de blessés.
- *Nuit du 29-1 mars* - Seconde nuit de barricades, 3 personnes interpellées.
- *Nuit du 2-3 mars* - Troisième nuit des barricades.
- *4 mars* - 7 interpellés à l'aube, soupçonnés d'avoir participé au passage à tabac d'un garde mobile à la sortie d'un dancing. Quatre sont écroués.
- *6 mars* - Une centaine d'habitants de Plogoff, maire et adjoints en tête, fronde au cou, tente de se constituer prisonniers à la préfecture de Quimper. Procès des 9 interpellés du 29 février. 2 000 manifestants devant le Palais de justice. Violents incidents à l'intérieur de celui-ci lors d'une charge de C.R.S. Incidents de procédure : M^e Choucq défenseur jugé en flagrant délit pour manquement à son serment. 10 jours de suspension. Report du procès des interpellés au 17 mars.
- *7 mars* - Grèves d'audiences décidées dans les barreaux de Quimper, Nantes. Dans plusieurs autres barreaux de France des mouvements de grève sont annoncés.
- *8 mars* - Incidents à Pont-Croix au retour des gendarmes mobiles à leur cantonnement.
- *9 mars* - 2 000 supporters (un record local d'affluence) à Plogoff pour le match de foot de solidarité aux emprisonnés.
- *9 mars* - 2 prévenus libres, le Finistérien Bernard Guyader et le Niçois Vincent Pergolizzi commencent une grève de la faim dans la cathédrale de Quimper. Elle se poursuivra jusqu'au dimanche précédant le procès.

- 10 mars - Les médecins et personnels de santé du Cap en tête des manifestants à Plogoff. Heurts violents à Pont-l'Abbé où 200 personnes environ bloquent la route aux gardes mobiles rentrant à Loctudy. 1 personne blessée.
- *Nuit du 10-11* - 4^e nuit de barricades pour la venue des commissaires enquêteurs.
- 13 mars - Les anciens combattants au front.
- *Nuit du 13-14 mars* - 5^e nuit de barricades.
- 14 mars - 7 000 personnes pour l'ultime messe. Vifs accrochages. Les gardes mobiles tirent 85 grenades explosives. Incidents à Pont-Croix : 2 personnes blessées et 2 journalistes molestés par les gendarmes mobiles.
- 16 mars - 50 à 60 000 pèlerins anti-nucléaires à la pointe du Raz pour une fête de clôture.
- 17 mars - A Quimper, le procès des « neuf ». 6 000 manifestants. Violents incidents. Jugement de « décompression ».



Le vent joue dans la bruyère comme sur une lyre.

Il chante la chanson de PLOGOFF, celle qui sculpte dans le granit des siècles lavé par des millénaires de marées toujours vaincues, une population de géants qui, dos à la mer, affrontent les naufrageurs des temps modernes, ceux qui veulent tuer la vie d'ici avec la mort d'Hiroshima.

« **PLOGOFF mon amour** », c'est le printemps endormi, enfoui sous la mousse d'une république hexagonale de platitude et d'ennui, brutalement réveillé et jaillissant du centre de la terre. C'est une parole commune avec une absence totale d'objectivité pour ce qui n'est pas elle. Une rose rouge ne ressemble jamais à une autre rose rouge. Et l'écoute de cette parole collective entrecoupée de cris et de bruits de guerre, donne une impression de retrouvailles et d'épousailles avec l'histoire, avec la mémoire d'un peuple qui refuse l'absurdité des mots venus d'ailleurs, l'illogisme des modèles qui ne sont pas les siens, l'incohérence inconséquente de valeurs qu'on veut lui coller pour mieux la dominer, l'étouffer à jamais dans le moule d'un universel de productivité et de rentabilité.

Productivité, rentabilité, les nouveaux dieux d'une société dont l'énergie est le progrès et le progrès un bulldozer pour niveler, mâter, écraser si besoin est.

Saigner la Pointe du Raz, quadriller le Cap Sizun d'autoroutes, de pylônes, inoculer le nucléaire dans les falaises de Feunteun-Aod : les gens de PLOGOFF ont peur. Peur de l'atome c'est certain; peur surtout de se perdre et de disparaître.

Les envahisseurs ne sont pas les éléments qui ont façonné le Plogoffiste, pas le feu de la terre, pas l'eau du ciel, pas le vent de l'Océan, pas la tempête du grand large.

Les envahisseurs, ce sont l'atome, ses déchets, son béton, son chantier; une nouvelle marée humaine qui va bouleverser le visage et l'âme du Capiste et qui veut entrer avec violence dans son site, dans sa vie, pour casser son histoire, la récupérer ou l'enterrer dans la tombe de l'oubli.

Les envahisseurs sont les naufrageurs d'une civilisation, d'une culture, d'une légende; de la magnifique épopée du bout du monde écrite depuis toujours par les voyages du marin, le souffle du large, la femme de Plogoff, seule, forte, silencieuse qui retourne les cailloux du champ.

Une épopée dont les fresques ont couleurs, lignes, formes et forces de cette flèche de granit qui nargue l'horizon, grandiose défi à l'Océan et où se mêlent au quotidien, héroïsme et mysticisme, dans une communauté qui, après avoir vaincu la mer, doit aujourd'hui vaincre la tentation des hommes.

La tentation du progrès, du confort, de la sécurité, de l'absence de risques, eux, gens de PLOGOFF, dont le risque est le permanent quitte ou double avec la mort, un quitte ou double à la loyale.

Mais cette fois-ci le péril est différent, mortel, traître, venu d'où on ne l'attendait pas.

C'est l'intrusion d'autres modes de penser, de vivre.

C'est la colonisation d'un type de développement, de croissance qui s'impose à la canonnière et habille son impérialisme d'un langage raffiné, trompeur, sans racine sur la lande de Lescoff : Enquête d'Utilité Publique, procédures légales, démocratie, intérêt général, pouvoir central, pouvoir administratif, pouvoir judiciaire, suffrage universel, élection : mots de velours pour chape de fer, mots - camisoles qui font jaillir les barricades, lancer les pierres de la liberté de chacun contre les fusils de tout le monde, contre les lacrymogènes de la force et du droit, mots-piliers d'un ordre nouveau. Les Parisocrates sont les nouveaux colonisateurs.

Alors l'invincible Armada de la République Française a jeté de la fumée pour faire pleurer de dérision sur la révolte de ces « quelque deux cents agitateurs, des étrangers pour la plupart » a dit un ministre. Encore un « bon bec » de Paris...

Chaque jour pendant six semaines, les Capistes ont mobilisé leurs forces vives pour ne pas devenir demain les Palestiniens de la Bretagne.

PRIMELIN, GOULIEN, CLEDEN, St-Yves, Trogor, des batailles entrées dans la légende, dans les cahiers de l'école, dans l'histoire de tous. Des batailles et des blessures qui ne peuvent plus se refermer, et qui purulent le pus d'une pollution venue d'ailleurs.

Dérisoire combat où le fronde de David a ébranlé Goliath le colosse, où la grenade du gendarme a réveillé la conscience d'un peuple et où les autres, ceux qui ont des yeux pour voir, se sont dit : « Et si les gens de PLOGOFF avaient raison ? ». « Nous nous sentons tous aujourd'hui un peu Bretons de PLOGOFF » avoue une agricultrice du Midi. N'ont-ils pas percé le béton de nos certitudes républicaines ?

PLOGOFF-la-révolte c'est un formidable coup de poing dans le ventre mou de nos démissions successives, c'est la fraternité dans l'action ou le débat, mais pas sous la loi, parce que, dans leur mémoire et dans leur quotidien, les gens de PLOGOFF ont ressaisi leurs fidélités, habitués qu'ils sont à talonner le désespoir, à rejeter les papillottes de nos rituels jacobins.

Alors les dissidents de l'extrême ouest ont créé de nouvelles formes d'être ensemble, exemplaires car, comme eux, nous, aussi, nous pouvons être nous-mêmes et ensemble, à la fois dans notre diversité et notre totalité, sans goulag, sans tortures étatiques, sans déracinement. Le pas de nos galoches peut lui aussi couvrir le bruit des bottes policières qui sourdent déjà de notre décadence apathique.

L'enjeu du nucléaire a servi de révélateur et de réveil à la conscience de l'homme, à notre désir naturel de société de fraternité.

Et la question dépasse le temps d'une centrale ou pas à Feunteun-Aod.

Après tout, n'importe quel autre projet de la société libérale sur-avancée aurait suscité sans doute, dans une région aussi pure, aussi intacte, aussi peu polluée, un tel sursaut.

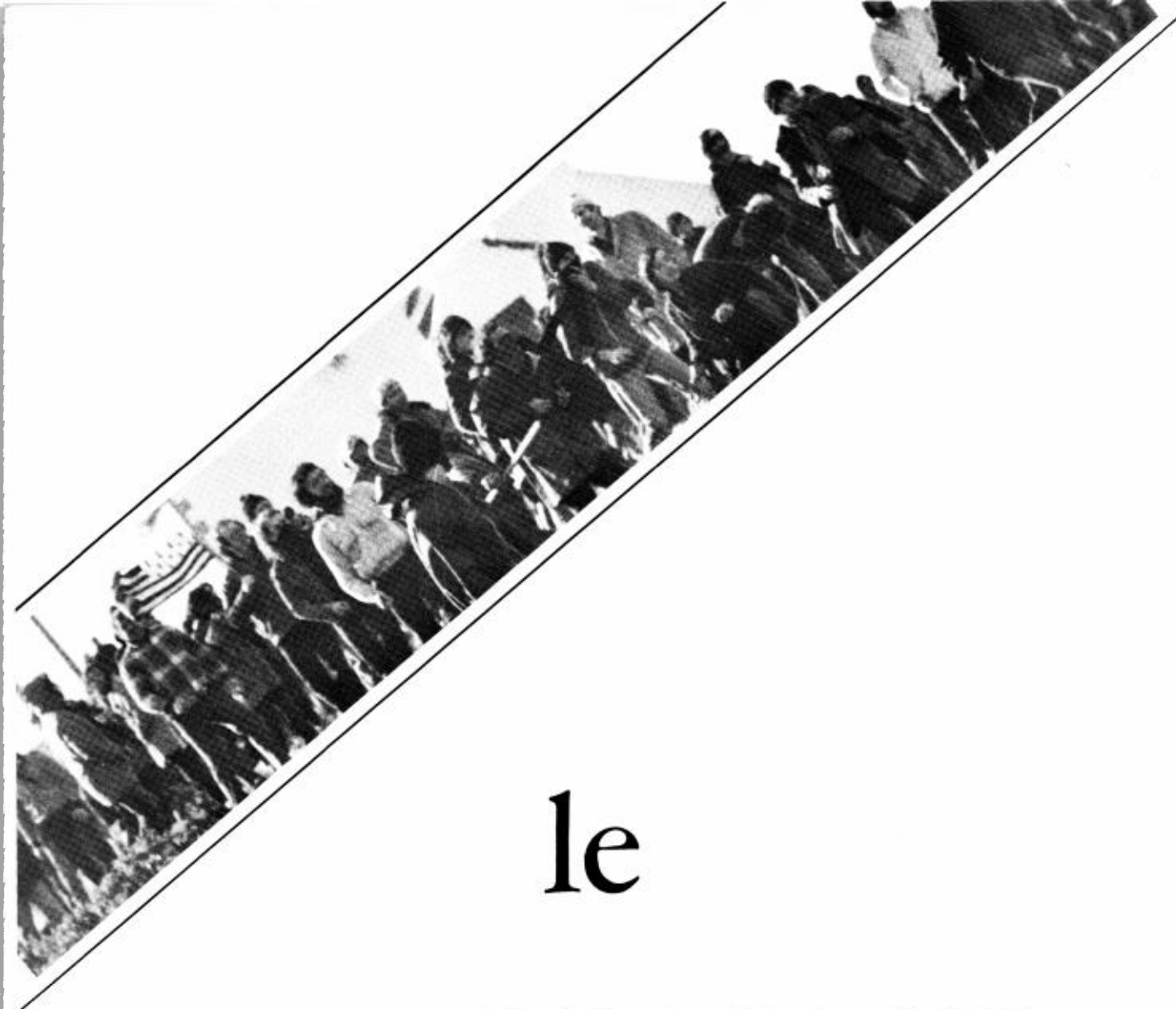
C'est le privilège du Cap et, par conséquence, aujourd'hui le nôtre, d'avoir su et pu se protéger des saletés de l'ère industrielle et garder son identité. Aussi, mûrie, nourrie de la sève millénaire qui monte du cœur de la création, la question posée par les gens de PLOGOFF se projette-t-elle sur notre histoire à venir à tous.

Qu'on le veuille ou non : ou bien nous vivrons et nous aimerons avec nos tripes ou bien nous mourrons et nous tuerons avec ce qu'on aura fait de nous et qui ne sera plus nous.

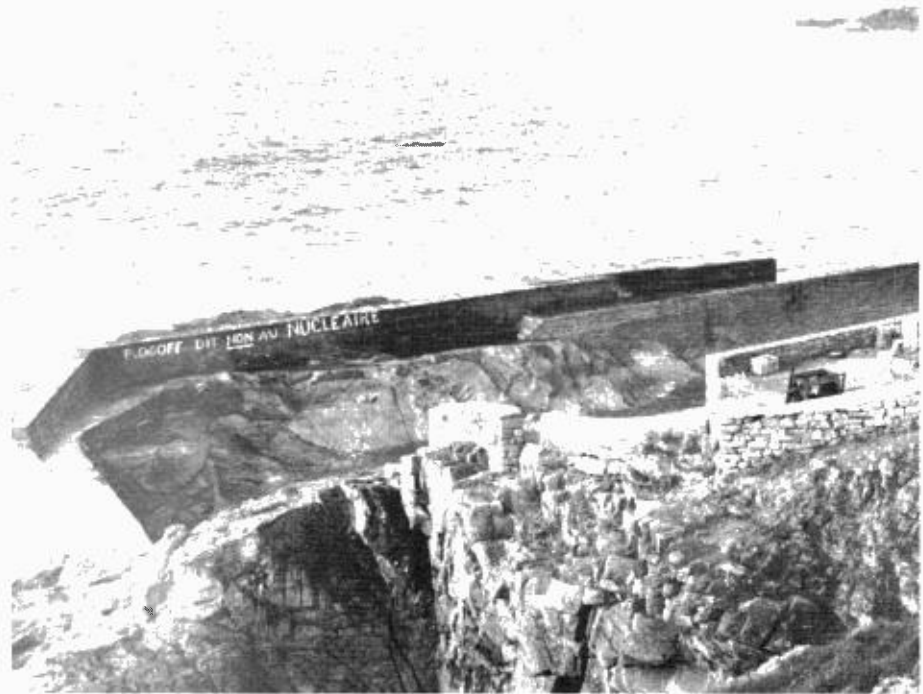
Et, paradoxalement, l'ère du nucléaire ramène la conscience humaine à la bougie.

Nous aurons bonne mine quand en plein midi, bougie à la main, nous irons comme Diogène le cynique en déclarant : « Nous cherchons un homme ».

Alors n'est-il pas temps d'écouter PLOGOFF-l'Espérance répondre à Paris qui lui demande ce qu'elle désire : « Que tu t'ôtes de mon soleil » ?



le
COMBAT



Le temps est au gris ce mercredi après-midi dans le Cap. Sous un voile de brume mouillée qui colle au bitume et givre la peau, Plogoff estompe ses formes, étouffe ses bruits. Quiétude d'apparence seulement. Dans le ciel, les vents roulent les gros nuages de la tempête. Depuis le début de l'après-midi le glas retentit sinistre et lugubre au clocher de l'église. Dans les cœurs gronde aussi une sourde colère. « *Plogoff n'est pas à vendre; Plogoff n'est pas Kaboul; jamais de Harrisburg à Plogoff* » disent les panneaux en une interminable litanie sur le bord de la route.

JAMAIS
DE HARRISBURG
A PLOGOFF





Ce matin les gendarmes sont venus déposer en mairie à 10 h. les dossiers de la centrale. L'enquête d'utilité publique, c'est pour demain. Plogoff n'en veut pas et brûle en ce moment sur la place de sa mairie les trois kilos cinq de documents bien ficelés et bien cartonnés de l'EDF. Au pied du mât, où seul flotte le drapeau breton, le pavillon tricolore a été mis en berne, plusieurs dizaines de personnes font le cercle. Graves. Sombres. Recueillies. Dans le nombre, Jean-Marie Kerloch, le maire de Plogoff et ses trois collègues concernés par l'enquête, ceints de leur écharpe d'élus, Jean Coader de Goulien, Pierre Guével de Primelin et Jean-Guillaume Donnard de Cléden. « *Geste symbolique... Journée historique... Bataille... Epreuve de force... Courage...* » Dans la bouche de Jean-Marie Kerloch les mots jaillissent, se bousculent, sur le ton froid de l'indignation, de la détermination. Le bout du Cap Sizun vient d'entrer dans l'illégalité. La clandestinité c'est pour ce soir.